

“Évangile, tout simplement”...

Aux environs de Louviers, des personnes en situation d'exclusion se réunissent chaque mois autour de l'Évangile. C'est un lieu de liberté où elles partagent et prient, *tout simplement*. Elles se sont choisi un nom : « Évangile, tout simplement », bien significatif et symbolique de ce qui se passe dans leur groupe.

NOTRE GROUPE EST NÉ VOICI DEUX ANS au carrefour de plusieurs préoccupations. Quelques personnes de l'Eure, engagées dans la solidarité comme salariées ou bénévoles, avaient entendu comme une urgence l'appel à une annonce directe de la Bonne Nouvelle aux pauvres. De son côté, l'École des ministères du diocèse d'Évreux est toujours à la recherche d'un style de formation accessible à tous. Quant à moi, dans mon travail de formatrice-animatrice d'insertion, je m'interrogeais sur la manière de répondre à une soif spirituelle souvent exprimée.

« Évangile, tout simplement » est né

Ayant été sollicitée, je me suis jointe volontiers à d'autres pour prendre en compte ce que nous percevions comme des attentes spirituelles chez des personnes en grande difficulté, et pour réfléchir à des propositions. La région de Louviers fut retenue comme lieu d'intervention parce que plusieurs membres de l'équipe y connaissaient déjà des personnes. Et, le 28 octobre 1996, *l'aventure* commençait avec un pèlerinage à Lisieux. « *Évangile, tout simplement* » prenait naissance !

Une vingtaine de personnes viennent plus ou moins régulièrement aux rencontres. Toutes ont connu – ou vivent encore – une situation d'exclusion. Toutes sont baptisées, mais la majorité d'entre elles n'a aucun lien avec les communautés chrétiennes. C'est par relations individuelles que la plupart des contacts ont été pris : il y a des personnes de la Résidence W. Churchill, (foyer type Sonacotra), d'anciens stagiaires bénéficiaires du RMI, des personnes en Contrat emploi-solidarité, des chômeurs de longue durée, etc. Au Secours Catholique, des affiches informent aussi ceux qui viennent aux permanences.

Aux rencontres du samedi les échanges autour de l'Évangile

Que se passe-t-il chaque mois à nos rencontres du samedi après-midi ?

Il y a d'abord l'accueil, moment privilégié pour créer et consolider l'amitié, la fraternité. La parole est donnée à chacun dans un climat de respect et d'écoute. Chacun peut dire ce qui lui est arrivé d'important, partager ses joies, ses soucis et parfois échanger des trucs pour essayer de s'en sortir.

Ensuite, nous prenons un texte d'Évangile. La première année, nous avons “regardé” le Christ à partir des grandes fêtes chrétiennes. Cette année, le choix des textes se fait en partant des questions et des événements, par exemple la demande de communier ou d'être confirmé. Un échange spontané sur le thème retenu précède la lecture et la réflexion sur le texte lui-même.

Le lien entre l'Évangile et les situations personnelles évoquées en début de rencontre se fait comme naturellement. C'est un partage vrai de foi et de prière. Les Psaumes, dans une traduction simple, sont une aide précieuse pour trouver les mots de la prière. Deux

fois, nous avons célébré l'eucharistie : à Noël, puis à la demande de Claudine, qui a voulu communier pour la première fois dans le groupe.

Chaque rencontre se termine par un goûter pendant lequel on continue à partager.

Quelle simplicité, pour exprimer si facilement sa relation à Dieu !

Je peux dire que je suis émerveillée devant la qualité et la densité de la vie de foi que je découvre chez ces personnes à chacune de nos rencontres.

Dans les difficultés de la vie, au fond de leur galère, presque tous ont fait l'expérience d'être aimés de Dieu. *« L'amour de Dieu, c'est quelque chose de fort, qu'on ne peut pas exprimer avec des mots. C'est au niveau du cœur que ça se passe. Quand je suis avec Dieu, mon cœur devient plein d'amour et, quand on aime, tout bascule... »*, disait M., qui a connu trois comas.

Plusieurs ont ressenti un appel à aimer les autres. *« Puisque Dieu est notre Père et le Père de Jésus, donc nous sommes tous frères de Jésus. C'est normal qu'on s'aime entre frères, même si on est différents »*, remarquait P., d'origine algérienne. Et M. ajoutait : *« La communion, c'est comme un mariage avec Dieu, une alliance. Mais communier, c'est aussi faire le chemin que Jésus a fait, laver les pieds des plus pauvres »*.

On exprime aussi la certitude que Dieu pardonne : *« Parce qu'il n'est pas un Père comme les autres, Dieu m'attend toujours ; il se lève, il est impatient de me trouver. Et si moi je le cherche aussi, alors la rencontre se fait. C'est ça, le pardon »*. De son côté, Ch., abandonnée par sa mère, affirmait : *« Le Christ sur la croix demande de ne pas se venger. La croix est là pour que les hommes apprennent à remplacer la haine dans leur cœur par l'amour, comme Jésus »*.

Ces réunions favorisent aussi une redécouverte des sacrements. Elles ont réveillé en C. le désir de *faire sa communion*, et en M. le souhait d'être confirmé : *« Je ne pensais pas qu'à mon âge, 68 ans, Dieu avait encore quelque chose à me donner puisque j'ai déjà la foi. Et quand on a la foi en Dieu, on a tout. Mais l'Esprit Saint, c'est plus que tout !... »*.

Nous éprouvons aussi que chacun peut s'approprier la prière des psaumes.

Les versets, dits et redits, ne sont pas choisis par hasard. Après avoir répété la phrase du Psaume 115 *« Je viens t'apporter mon merci pour la joie que tu m'as donnée »*, D. a expliqué : *« Ma fille de vingt ans, que je n'avais pas vue depuis plus de trois ans, m'a téléphoné. Elle veut revenir vers moi. J'ai pleuré d'émotion. C'est une grande joie et je dis merci à Dieu »*.

Et leurs cris de détresse ressemblent étrangement aux cris du psalmiste.

M. venait d'apprendre la maladie de sa mère : *« Quand j'ai raccroché le téléphone, je suis allée parler à Dieu. Je l'ai "engueulé". Je lui ai dit que c'était injuste : elle qui toute sa vie n'a pensé qu'aux autres. Je lui ai demandé de faire quelque chose. S'il ne veut pas qu'elle guérisse, qu'au moins il l'aide dans ses souffrances, qu'il lui donne sa force... »*.

Nous désirions accueillir les oubliés, c'est nous qui sommes accueillis

Voilà. Nous désirions accueillir les oubliés de la société et de l'Église, et c'est nous qui sommes accueillis, introduits dans un monde qui nous est étranger. Nous voulions être parmi eux "l'Église guidée par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme", et nous voyons l'Esprit qui fait œuvre de résurrection.

Après chaque rencontre, je peux faire mienne la prière de louange de Jésus : *« Père, je te bénis d'avoir révélé cela aux humbles et aux petits ! »*. Oui, c'est une joie bouleversante d'être témoin de la tendresse de Dieu pour tous. Une joie de se sentir frères et sœurs,

confrontés au mal en nous et dans le monde, mais tous appelés à être libérés de nos esclavages pour renaître avec et dans le Christ.



Dans le diocèse, il y a d'autres rencontres du même type que l'*Évangile tout simplement*. Au mois d'avril, une rencontre d'accompagnateurs s'est tenue avec notre évêque, Jacques David, à l'initiative du Service diocésain de la solidarité. Nous avons partagé ce que nous vivons et ce que nous recevons. Nous avons mis en commun nos questions, en particulier celle du lien de ces groupes avec les communautés chrétiennes.

Du désir de communiquer à l'attitude de recevoir

Et puis, le P. Jacques David a posé quelques questions, qui s'adressent aussi aux nombreux chrétiens engagés dans des actions avec les personnes en grandes difficultés. *Comment vivre ces engagements dans une attitude évangélique ? Comment passer du désir de communiquer quelque chose à l'attitude de recevoir ? En équipe, quelle place tient la relecture pour noter les consonances avec l'Évangile ?*

Sœur Monique LE TEXIER
Prieuré Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus
Quatremare (Eure) ■